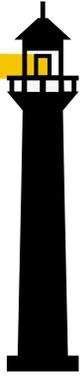


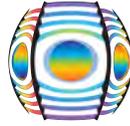
LE   **BULLETIN**
DES AMIS DES PHARES

NUMÉRO : 39

Automne 2024



Bulletin des Amis des phares N° 39, Automne 2024



Les amis des phares du Saint-Laurent

Conseil d'administration des Amis des phares

Président : Jean Cloutier
Vice-président : Patrick Matte
Trésorière : Hélène Théberge
Secrétaire : Annemarie Bourassa
Administrateur : Ladd Johnson

Comité du Bulletin :

Jean Cloutier Lise Cyr
Patrick Matte Marie-Christine Payette

Pour nous joindre :

Les Amis des phares
1000, rue du Phare
Rimouski, (Québec)
G5M 1L8

corporation@routedesphares.qc.ca

« Construits pour signaler la terre aux marins, les phares possèdent désormais une autre vertu : annoncer la mer aux terriens. »

(Vincent Guigueno; Au service des phares. *Presse universitaire de Rennes*)

En page couverture :

Cette année, l'assemblée générale des Amis des phares a eu lieu au site du phare de Métis.
Photo : Patrick Matte



Devenez un ami des phares du Saint-Laurent!

Si la préservation et la mise en valeur des phares du Québec vous tiennent à cœur, vous pouvez devenir membres des Amis des phares du Saint-Laurent pour :

- encourager la préservation et la mise en valeur des phares;
- contribuer à la vitalité de la corporation;
- être en contact avec des passionnés des phares;
- partager nos expériences sur les enjeux et défis de la préservation des phares;
- recevoir le *Bulletin des amis* deux fois par année;
- pouvoir participer à l'assemblée générale annuelle.

[Devenez membre](#)

Dans le journal du gardien du phare

Mot du président	Pages : 1 à 3
Assemblée générale des Amis des phares	Pages : 3 et 4
Journée québécoise des phares 2024	Pages : 4 à 7
Femmes et phares : Mme Aline Duguay	Pages : 8 à 13
150 ^e anniversaire du phare de Métis	Pages : 13 à 15
Les amis du Port-Joli vous informent	Pages : 15 et 16
Saison 2024 au phare de Matane	Page : 17
In Memoriam : M. Louis Pelletier	Page : 17
Deux continents, une passion	Pages : 18 à 20
Le Saint-Patron des gardiens de phare	Pages : 20 à 22
Vivre sous la lumière d'un phare; Le livre	Page : 23
Un phare... Bien Bâti	Page : 24
Commentaires d'Ozéniphare Delisle	Page : 25
Page Facebook	Page : 26
Nouveau site Internet	Page : 26
Souhails pour Noël	Page : 27

Mot du président

Bonjour chers amis et chères amies des phares,

Membre de cette corporation depuis ses tout débuts en janvier 2001, j'ai participé à la rencontre initiale aux Bergeronnes lorsque l'organisme « Le Québec maritime » a coordonné un rendez-vous des différents gestionnaires de phare dans le but de créer la Route des phares du Québec. C'est à cette occasion qu'est née la Corporation des gestionnaires de phare de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent. J'étais à l'époque, grandement impliqué à faire des recherches et à gérer un petit musée que j'avais installé au phare de l'île Verte depuis 1998. Ce musée a évolué en 2009 pour le 200^e anniversaire de ce plus vieux phare du Saint-Laurent et est encore en place pour en présenter l'histoire aux visiteurs.

Ma première action concrète au sein de la Corporation des gestionnaires de phare a été de reprendre la charge de la production du Bulletin des Amis des phares deux fois par année. Le premier que j'ai élaboré était celui de l'automne 2008, un document de six pages qui, à l'époque, était imprimé et expédié par la poste à la trentaine de membres de notre petite corporation. Sur la dernière page de ce Bulletin N^o 7, nous pouvions lire :

« N'hésitez pas à vous procurer l'édition 2009 de la carte des Amis des phares au coût de 20 \$. L'achat de cette carte est un grand geste concret d'appui à la Corporation dans ses actions de sauvegarde et de mise en valeur de cet important patrimoine maritime. »

Cependant, comme la Corporation était composée de gestionnaires et de quelques amis proches, il s'avérait difficile de recruter de nouveaux adeptes et amis. J'ai alors procédé, à un changement important : expédier le Bulletin par Internet; fini les photocopies, les enveloppes jaunes et les timbres. Ce geste a permis de diffuser l'information à un plus grand nombre de passionnés et d'intéressés par la question des phares et surtout de rejoindre des non-membres. Le principal objectif du Bulletin était de faire connaître la précarité de nos phares, de ce patrimoine bâti et immatériel qui disparaissait tranquillement dans l'indifférence. Plus tard, notre Ami des phares Patrick Matte a joint l'équipe du Bulletin. En plus de fournir régulièrement des photos pour le Bulletin, il en a facilité la distribution. Aujourd'hui, notre Bulletin contient rarement moins de 30 pages et est expédié à environ 2 000 personnes par Internet et nous encourageons nos lecteurs à le partager et à le réexpédier à leurs amis. Distribuer notre Bulletin des Amis des phares à tous a été très bénéfique pour la Corporation. De plus, chaque Bulletin apparaît aussi sur notre page Facebook et notre site Internet.

Notre corporation, qui a vu le jour depuis maintenant 23 ans, a organisé un colloque sur l'avenir des phares au Québec dès ses débuts. Cette rencontre, tenue à Rimouski en novembre 2003, a rassemblé plus de 40 participants, dont 25 représentants de 13 phares, en plus des délégués de Pêches et Océans Canada, de Parcs Canada, du ministère de la Culture et des Communications, de différentes associations touristiques et plus encore... Déjà, à ce moment, il était question de la cession des phares par le gouvernement fédéral, un projet qui a abouti sept ans plus tard, soit en 2010. Notre corporation, qui avait alors neuf ans, avait la maturité pour faire face à ce défi. En raison de la Loi S-215, (Loi visant à protéger les phares patrimoniaux), la période de 2010 à 2015 a été intense pour tous les membres de la Corporation qui a été proactive. En effet, elle avait même un représentant aux rencontres à Ottawa. (Lire les Bulletins des Amis des phares de 2010 à 2015). Il s'en est suivi plusieurs cessions de phares du Saint-Laurent à des municipalités et à des OSBL, membres de notre corporation. Mais par la suite ce fut le calme... Nous avons vécu une espèce de « post-partum » pour ne pas dire « post-mortem ». La Corporation, qui s'était tant investie lors de cette période de cessions de phares, se cherchait maintenant un nouveau combat, une raison d'être. Après avoir été en stagnation pendant quelques années, nous avons besoin de renouveler notre mission, de rejoindre un plus grand nombre de personnes et de développer de nouveaux projets. Tout comme nous l'avons fait pour le Bulletin et notre page Facebook, il a été proposé en 2021 d'ouvrir notre corporation à tous les Amis des phares.

Toutefois, la COVID nous a freinés dans nos élans et il n'y a pas eu d'AGA en 2022. C'est lors de l'assemblée générale de 2023 qu'il a été décidé d'élargir la définition de « membre » de la Corporation, levant ainsi l'obligation d'être un gestionnaire de phare pour en faire partie. Désormais, toute personne partageant notre passion pour les phares, leur protection et leur mise en valeur peut devenir membre. Plus que jamais, la Corporation a besoin d'élargir ses horizons pour se doter d'une structure organisée afin de procéder à la conservation et à la mise en valeur de nos phares.

Nous sommes donc en pleine transition de façon à faire de la place pour un plus grand nombre de personnes passionnées des phares du Saint-Laurent. J'invite donc tous nos lecteurs du Bulletin et de Facebook à s'abonner en tant que membres des Amis des phares et à participer à l'action collective de sauvegarder nos phares encore en place aux abords du Saint-Laurent.

Au plaisir de voir votre nom s'ajouter à notre liste des Amis des phares et de vous connaître.

Cordialement,
Jean Cloutier
Président des Amis des phares.

P.S. À noter que depuis 2008 l'adhésion est de 20 \$, ce qui est quand même raisonnable.



Assemblée générale de 2024

Par : Annemarie Bourassa

C'est le 14 septembre dernier que s'est tenue la 22^e assemblée générale annuelle de notre corporation! Comme la tradition le veut, chaque année c'est sur un site de phare différent que cette rencontre se tient, permettant ainsi aux participants de découvrir de nouveaux lieux riches en histoire.

Cette année, c'est dans la maison du criard, à Métis-sur-Mer qu'une vingtaine de personnes ont été accueillies par l'organisme qui gère la station de phare. Cette rencontre est l'occasion de tenir une assemblée générale des membres, mais aussi de favoriser les échanges entre passionnés de phares. Lors de la dernière assemblée générale tenue en septembre 2023 à St-Jean-Port-Joli, il avait été décidé d'ouvrir les adhésions au plus grand nombre de personnes afin de permettre à la Corporation de mieux s'ajuster aux besoins de notre cause commune : les phares. C'est donc près d'une soixantaine de membres qui composent maintenant notre regroupement. Auparavant, seuls les gestionnaires de phare pouvaient être membres, limitant ainsi le nombre d'adhésions.

À Métis, ce changement s'est traduit par la présence appréciée de nouveaux membres dont les intérêts et la provenance varient, nous permettant de bénéficier d'un vent nouveau très stimulant! Des gestionnaires de cinq stations de phare étaient aussi présents.



La réunion a été suivie d'un tour de table des participants, tour de table qui se veut souvent un moment fort de la rencontre puisqu'il permet à tous les gens de mieux se connaître et d'échanger. Par la suite, nous avons eu l'occasion de faire la montée du phare de Métis, accompagnés par notre hôte, Ladd Johnson que nous remercions pour son accueil! Cette journée s'est terminée autour d'un repas où les liens se sont renforcés et où les discussions se sont poursuivies.

L'AGA dans la cabane du criard à Métis. Photo : Patrick Matte

Après 23 ans et de nombreuses batailles, la Corporation se trouve à un tournant de son existence. Plusieurs réflexions sont en cours afin de déterminer les prochains enjeux. Cependant, malgré les écueils nous pouvons affirmer que c'est confiants que nous entreprenons cette nouvelle époque, forts de l'enthousiasme de nos membres!

Pour conclure, une rumeur circule selon laquelle c'est le phare de Cap-Chat qui sera l'hôte de la prochaine rencontre... Bienvenue à tous nos membres!

Composition du nouveau conseil d'administration :

Jean Cloutier	Président
Patrick Matte	Vice-président
Hélène Théberge,	Trésorière
Annemarie Bourassa	Secrétaire
Ladd Johnson	Administrateur



Des Amis des phares à Métis. Photo Patrick Matte

Journée québécoise des phares 2024

C'est à l'été 2016 que nous avons tenu notre première Journée québécoise des phares. Cette année, nous en étions donc à notre 9^e édition.



Le 13 juillet dernier, que vous vous trouviez sur la côte Nord, dans le Bas-Saint-Laurent ou en Gaspésie, il y avait des phares à visiter. Plusieurs avaient préparé des activités spéciales et elles différaient d'un phare à l'autre. Le but de cette journée thématique est de faire parler de nos phares, mais aussi de permettre aux gens de constater les travaux de restauration et de mise en valeur réalisés. C'est en fait, une journée qui souligne la richesse patrimoniale, la culture et l'identité maritime des Québécois, dont ces phares sont les plus fiers représentants.

À la Pointe-au-Père : En tout, 176 personnes, petits et grands, ont effectué la montée du phare lors de cette Journée québécoise des phares. Plusieurs activités d'animation ont été offertes conjointement par Parcs Canada et le Site historique maritime de la Pointe-au-Père. Un rallye de la station de phare, du tatouage à l'airbrush à l'effigie du phare et d'icônes maritimes, un cours de poterie en bord de mer avec la Potière du Bic, et d'autres animations ont permis de célébrer l'histoire du phare de Pointe-au-Père. De plus, l'ex-gardien Daniel St-Pierre y était. Une présence rare puisqu'il n'y a plus beaucoup de

gardiens de phare au Québec. Il a été gardien de phare dans différents phares, mais principalement celui de l'île Bicquette.

Pour la saison 2024, la station de phare a accueilli 14 800 personnes qui ont effectué la visite guidée du phare et ont découvert les expositions de la maison du gardien et du hangar de la corne de brume.

Hélène Théberge



Sur le site du phare de Pointe au Père. Photos Hélène Théberge

À Cap-des-Rosiers : Pour cette 9^e édition, le phare de Cap-des-Rosiers avec ses activités a remporté un franc succès avec près de 500 visiteurs. Les jeunes ont profité des jeux gonflables, alors qu'il y avait de la musique toute la journée. En après-midi, M. Jean-Marie Thibault, historien, a raconté l'histoire de ce plus haut phare canadien. Des artisans de la région ont monté leurs kiosques sur le site pour offrir leurs produits aux visiteurs. Le souper hot-dog a été très apprécié des gens. Il y a aussi eu un tirage moitié-moitié, et pour finir, un spectacle de musique d'artistes locaux en soirée. Le maire de Gaspé Daniel Côté, ainsi que notre conseillère municipale Charlie-Maude Bossé-Giroux et notre député de la CAQ de Gaspésie—Les Îles-de-la-Madeleine M. Stéphane Ste-Croix, qui étaient présents ont tous souligné et apprécié cette journée spéciale.

Lucie Bergeron



Sur le site du phare de cap des Rosiers. Photos Page FaceBook Phare Cap des Rosiers

À Pointe-des-Monts : Lors de cette belle journée ensoleillée du 13 juillet dernier, le phare de Pointe-des-Monts a invité la communauté de Pointe-des-Monts et de la Manicouagan, ainsi que les touristes, à vivre un moment d'histoire et de musique unique.

Tout a commencé avec un dîner, organisé en partenariat avec le boulanger de Franquelin, accompagné de la prestation Écho du Phare, duo envoûtant chant et piano, de l'Orchestre symphonique de la Côte-Nord. Ce moment musical a été suivi par la fabuleuse conférence de Charles Kavanagh, fils de gardien de phare de l'île aux Perroquets, dont le père, Robert Kavanagh, a été l'assistant d'un des gardiens du phare de Pointe-des-Monts. Charles a livré aux participants des anecdotes de sa vie à l'île aux Perroquets sur le métier de gardien et a raconté de nombreux faits vécus. Charles a assisté sa mère Mary Collin-Kavanagh lors de la rédaction de son livre Femme de gardien de phare.

Une dernière prestation de l'Orchestre symphonique de la Côte-Nord a clôturé cette journée des phares. Des visites du phare et des interprétations du milieu naturel, avec des guides enthousiastes, ont eu lieu tout au long de la journée pour divers publics. Il y a aussi eu la Quête des sœurs Fafard, une sorte de chasse au trésor pour les familles. Plus de 120 personnes ont participé à ces activités culturelles et en ont apprécié la diversité.

Christelle Renoux



M. Charles Kavanagh et le duo l'Écho du phare. Photos Christelle Renoux

À Matane : À l'occasion du 13 juillet dernier, le phare de Matane a offert une journée portes ouvertes avec des visites guidées offertes gratuitement pour la montée de la tour. Plus d'une cinquantaine de personnes ont pu profiter du site et découvrir son histoire à l'aide des guides-interprètes. La promotion de l'événement s'est faite sur le site Web de Tourisme Matane ainsi que sur les réseaux sociaux de MatanieXP et le calendrier des activités de la Ville de Matane. (Photos : Flavie Durette)

Suzy F Bergeron



À l'Île-Verte : Une petite île qui sait faire les choses en grand! Ici la Journée québécoise des phares s'est étalée sur 3 jours. Nommée depuis ses tout débuts : « Ph'ART en direct », La Corporation des maisons du phare [CMP] offrait à nouveau à la population, qu'elle soit résidente ou de passage, des ateliers de création intergénérationnels, dont deux sont devenus des classiques, soit les « Galets tissés ou peints » avec Christina Contandriopoulos et les « Bois flottés », avec André-Pierre Contandriopoulos. Il y avait aussi un atelier de nœuds marins, un atelier d'aquarelle intitulé « Le mouvement de l'eau » animé par Geneviève Boudreault, une Verdoyante (habitante de l'Île-Verte). C'est sans oublier cet autre atelier, « Le drapeau de l'Île », qui a vu le jour avec Anne-Marie Ouellet et Louis-Philippe Côté, qui sont aussi de l'Île-Verte. De plus, comme les années précédentes, Marc St-Gelais animait l'activité d'art éphémère sur la plage. Et le 12 juillet, Jocelyn Lindsay et Jean Cloutier nous ont conviés à deux mini-conférences liées à l'histoire récente de l'Île, soit respectivement, « Les moments de loisir du temps où le phare était en fonction » et « Les canons à brume dans l'histoire des phares ». Notre petit pavillon Lindsay était plein à craquer. La réception de l'auditoire a été extraordinaire. Puis, le 14 juillet, une autre histoire de l'Île, celle de son origine géologique. Claude Hébert, géologue émérite, est venu nous entretenir sur la géomorphologie de l'Île et son origine géologique. Mais l'apothéose a sûrement été la création musicale et théâtrale, qui s'intitule « Terre et mer ». Un 4^e conte musical que les jeunes de l'Île nous ont encore présenté avec enthousiasme cette année grâce à la contribution d'Antoine Plante et de Mathieu Gosselin.

Noëlle Sorin



Le conte musical Terre & Mer au pavillon Lindsay et la conférence de Jocelyn Lindsay

Ça s'annonce bien pour 2025, alors que nous en serons à notre 10^e édition de la Journée québécoise des phares. Nous espérons voir de plus en plus de visiteurs et de phares participer.

Femmes et phares

Par Lise Cyr et Jean Cloutier

Le Bulletin des Amis des phares présente différentes facettes du rôle important des femmes dans l'histoire des phares, au passé et au présent. Pour cette édition, nous présentons les souvenirs de madame Aline Duguay. Plusieurs représentants de sa famille ont travaillé dans les phares.

Aline Duguay

Fille de Marcel Duguay et petite-fille de Placide Duguay, gardiens de phare

Par Lise Cyr et Jean Cloutier

« La mer, comme je l'aime! J'ai toujours aimé prendre des marches le long de la mer, à rêver, penser à mille et une choses. »
(Aline Duguay)

Fière descendante de la lignée des Duguay, originaire de l'île d'Anticosti, Aline témoigne de la présence de ses ancêtres, gardiens de phare à la pointe Sud-Ouest et à la pointe Ouest avant de traverser au phare de Cap-Chat. Elle nous livre ses souvenirs et nous ouvre les archives familiales permettant de lever le voile sur l'histoire des Duguay.

Le premier Duguay à s'installer à Anticosti a été Tranquille Duguay, de descendance micmacque. Il venait de Shippagan au Nouveau-Brunswick. Il était venu s'établir sur l'île d'Anticosti, plus précisément à l'Anse-aux-Fraises, à mi-chemin entre la pointe Ouest et Port-Menier. Il vivait de la chasse et de la pêche. Son fils Placide, le grand-père d'Aline, a été cordonnier et pêcheur avant de devenir télégraphiste tout en étant garde-chasse et garde-pêche en 1919. Il s'était marié le 31 mai 1906 avec Marie Dolisie, originaire de Saint-Pierre-et-Miquelon. La famille vivait à Shallop Creek sur Anticosti. Placide et son épouse ont eu neuf enfants dont au moins deux, Marcel et Sauveur, sont devenus gardiens de phare. C'est en 1930 que Placide a pris la charge du phare de la pointe Sud-Ouest et il y est resté jusqu'en 1937. Il est décédé en 1941. Aline Duguay dispose de plusieurs photos illustrant la vie à la pointe Sud-Ouest du temps de son grand-père. Ces images nous montrent de fabuleux retours de pêche au maquereau, au saumon, au flétan et de chasse au phoque et au chevreuil, toujours sur Anticosti. Cependant, il n'y a pas que des souvenirs heureux. Aline évoque aussi le décès de deux jeunes enfants : Maurice en 1922 et Roland en 1930.



Pierres tombales des deux jeunes Duguay.
Collection Aline Duguay

Phare de la Pointe Sud-Ouest

L'important phare de la pointe Sud-Ouest a été établi en 1831 par la Maison de la Trinité de Québec. Il était le jumeau du phare de la pointe des Monts mis en place l'année précédente. Ce premier phare sur Anticosti est une tour de pierre de 72 pieds (≈22 mètres) de hauteur. Érigée en moellons de pierre calcaire extraite d'une carrière voisine, elle supportait la première lumière rotative du Saint-Laurent. En 1958, un incendie détruit le bâtiment qui est remplacé par une structure à claire-voie portant un feu automatisé.



Marcel, le père d'Aline, est né le 25 novembre 1908 à Baie-Sainte-Claire, un des premiers villages créés par le riche Henri Menier sur l'île d'Anticosti. Marcel a travaillé comme assistant de son père avant de partir à Toronto en 1935 pour suivre une formation de radio Marconi. Durant son cours qui s'échelonnait sur deux ans, c'est son frère Sauveur qui a repris le rôle d'assistant auprès de Placide et qui l'a remplacé au moment de sa retraite. Plus tard, Sauveur transférera comme gardien à Pointe-des-Monts en 1954. À son retour de Toronto, Marcel travaille à la petite station Marconi près du bureau de poste de Port-Menier. Il fait la rencontre d'Eugénie Duguay, la fille du maître de poste et les noces sont célébrées le 27 octobre 1938. La Deuxième Guerre mondiale est sur le bord d'éclater et plusieurs familles d'Anticosti décident de partir vivre sur la Côte-Nord. Le gardien du phare de la pointe Ouest, Horatio Malouin, quitte son emploi en 1942 pour suivre ses enfants établis à Québec. Marcel Duguay saisit l'occasion de devenir gardien de phare et arrive alors à la pointe Ouest avec son épouse et deux jeunes enfants. Au fil des ans, huit autres rejetons se joindront à la famille de Marcel Duguay dont Aline. Marcel restera au phare de la pointe Ouest jusqu'en 1964, moment où il ira au phare de Cap-Chat finir sa carrière de gardien en 1973. Il cédera sa place à son fils Yves. Trois générations de Duguay ont marqué la longue histoire des gardiens et la présence de leur famille dans l'épopée des phares.

Phare de la pointe Ouest

Ce troisième phare sur Anticosti était une tour impériale semblable à celle de Cap-des-Rosiers. Construit de 1854 à 1858, ce phare de 109,5 pieds (≈33,4 mètres) de hauteur a été le premier de l'île à exhiber une puissante lumière à partir d'une lentille de Fresnel de 2^e ordre. La maison de pierres abritant le gardien et sa famille a été construite en 1855 et plus de 100 années ont passé avant que cette demeure soit détruite par le feu en 1950. Le phare a été dynamité par le gouvernement fédéral en 1967 et a été remplacé par une tour à claire-voie.



De son côté, Aline est née en 1946, au phare de la pointe Ouest, au sud de l'île d'Anticosti. Elle a passé son enfance au phare en compagnie de ses neuf frères et sœurs : Carl, Simone, Herman, Gabriel, Huguette, Lise, Yves, Liliane et Carmen. Aline est la sixième de cette fratrie. Cette famille nombreuse a vécu dans la grande maison de pierres à côté du phare impérial disparu en 1967. La belle maison, construite en 1858 et réputée pour être la plus belle résidence du réseau des phares, a passé au feu le 21 juin 1950, emportant de nombreuses archives de la famille Duguay.



Toute cette famille, très unie, a passé une enfance heureuse. Aline avoue qu'il n'y avait pas souvent de visite, mais qu'ils étaient en nombre suffisant pour ne jamais s'ennuyer. Ils ne se sont jamais plaints de la solitude. Les plus vieux s'occupaient des plus jeunes et les jeux étaient nombreux. Les premières années d'école, les enfants se rendaient à Port-Menier, leur père disposait d'un camion et surtout d'un « snowmobile Bombardier B-12 » pour

la saison hivernale. L'hiver, leur père leur faisait des glissades sur la neige durcie et les enfants s'en donnaient à cœur joie sur des cartons qui servaient à recouvrir les antennes de télévision. Aline se rappelle s'être bien amusée en patinant sur un petit lac gelé à proximité du phare.

En 1955, leur mère leur a fait l'école à la maison. Les religieuses de Port-Menier ne prenaient plus de pensionnaires et leur mère dispensait les cours pour plusieurs niveaux : Huguette en sixième année, Aline en cinquième, Lise en quatrième et Yves en deuxième. Selon Aline, leurs récréations étaient plus longues, mais ils ne s'en plaignaient pas. Arrivées au secondaire, Aline et sa sœur Huguette sont parties étudier à Rivière-du-Loup. Elles avaient été prises en charge par une religieuse, une amie de leur mère, qui les a accompagnées dans leur périple. Elles ont été dix mois sans revoir leurs parents, même pas à Noël, dira Aline.



Durant leur petite enfance, pour Noël, leur mère commandait secrètement les cadeaux dans des catalogues. La veille de Noël, chacun des enfants faisait sa liste de souhaits au Père Noël et c'était le travail de leur sœur aînée, Simone, de prendre en note les

cadeaux désirés. Ils allaient ensuite déposer la lettre dans la porte de la cheminée du criard de brume. Le lendemain, la lettre était partie, signifiant que le Père Noël recevrait leurs demandes. Le matin de Noël, c'était le plus jeune des enfants qui venait réveiller les plus vieux pour leur dire que le Père Noël était passé.



En général, leur vie était bien remplie : jardin, animaux de ferme, cueillette de petits fruits. Ils avaient deux jardins de patates : des blanches et des bleues. Les patates bleues étaient réservées pour accompagner les plats de poisson. Les animaux de ferme comprenaient une jument prénommée Maggy, deux vaches, des poules, et des cochons qui étaient abattus à l'automne. Ils ont eu des dindes, mais il semble qu'elles n'aimaient pas la mer : elles attrapaient des maladies et sa mère les retrouvait mortes. Pour nourrir tous ces animaux, Aline se rappelle qu'ils devaient faire les foins, ce qui prenait plus ou moins quinze jours lorsqu'elle revenait du pensionnat durant l'été. En juillet, les enfants ramassaient les plaquebières avec lesquelles leur mère confectionnait des confitures.

Leur père pêchait également. Il y avait de la morue, du flétan et il installait des casiers à homards. Il avait un petit camp en bois rond près d'un lac et y allait prendre du saumon et de la truite de mer. La chasse au chevreuil était également une occupation récurrente. Il y en avait tellement sur Anticosti. Aline raconte que les enfants avaient même réussi à apprivoiser quatre chevreuils. Ils leur donnaient du lait matin et soir. Les touristes de passage se faisaient photographier avec eux et les chevreuils. Pour conserver toute cette abondante nourriture, ils « encannaient » le saumon, le chevreuil et même un orignal que son père avait abattu. La chasse et la pêche étaient vraiment ce que son père aimait le plus. Il faisait de la saucisse maison délicieuse, selon les dires d'Aline.



Le 29 juillet 1958, en se promenant sur la plage, Aline trouve une bouteille rejetée par la mer qui contient un message. Il est signé Steven Stacy, un marin qui était passé au large d'Anticosti en bateau. Elle ne lisait pas l'anglais et ramène donc la bouteille à son père qui décrypte que ce Steven vit à Washington et demande que la personne qui trouve sa missive corresponde avec lui. Les échanges avec la famille et M. Stacy commencent à ce moment et se poursuivront jusqu'au décès de Marcel Duguay en 1975. Monsieur Stacy est même venu les visiter le 2 juillet 1968 lorsqu'ils étaient rendus au phare de Cap-Chat. Quelques années plus tard, en 1961, son frère Yves, sa sœur Lise et elle trouvent un canon sur la plage. La Garde côtière est venue le récupérer et l'a exposé lors de l'exposition universelle de 1967.

Phare de Cap-Chat

Au début des années 1830, la côte gaspésienne n'était pas très peuplée et, à certains endroits, lorsqu'un navire s'échouait, les naufragés n'avaient pas la chance d'être secourus. C'est pourquoi dès 1833 un dépôt de provisions a été établi près de Cap-Chat pour venir en aide aux naufragés. Un premier phare y est construit en 1871. Cette petite structure carrée d'un seul étage était érigée au haut d'un cap de 100 pieds (≈30,5 mètres) de hauteur. Un deuxième phare de bois a remplacé le précédent en 1875. En 1909, c'est un petit phare carré en béton armé qui est construit pour supporter une lanterne abritant une lentille de Fresnel de 3^e ordre. C'est ce même phare qui monte encore la garde aujourd'hui sur le cap.



Marcel Duguay quitte le phare de la pointe Ouest en 1964, après vingt-deux ans de service sur cette station. À ce moment, le vieux phare impérial est toujours debout. Il est détruit en 1967 pour être remplacé par une tour à claire-voie. Marcel est âgé de 57 ans lorsqu'il arrive au phare de Cap-Chat en septembre 1964, pour remplacer le gardien Jean-François Roy qui prenait alors sa retraite. L'autre raison est que plusieurs de ses jeunes enfants auraient été obligés d'aller comme pensionnaires à l'extérieur de l'île s'il était resté à Anticosti. Il pratiquera sa profession jusqu'en 1973. Il laissera alors sa place de gardien à son plus jeune fils Yves. Il nous quittera deux ans plus tard, emporté par le cancer.



Son épouse Eugénie demeurera à Cap-Chat jusqu'à son décès en 1987. De son côté, Yves, le jeune frère d'Aline ira aussi travailler au pilier du Haut-fond-Prince et au phare de l'île Rouge.

Aline avait 18 ans au moment du transfert de son père à Cap-Chat. Elle terminait son secondaire comme pensionnaire à Rivière-du-Loup avec une de ses sœurs. Elle est restée avec ses parents à Cap-Chat jusqu'au printemps 1965 avant de partir à

Québec où elle a occupé un poste de téléphoniste pour la compagnie Québec Téléphone, qui est devenue Telus par la suite. Elle s'est mariée en 1966 et a eu deux enfants. Elle a vécu à Québec jusqu'en 1984, année de sa séparation d'avec son mari. C'est également à ce moment qu'elle est revenue vivre en Gaspésie où elle habite toujours.

Merci beaucoup à Aline Duguay d'avoir partagé avec nous ses souvenirs et ses archives avec autant de précision et de générosité. Toutes les photos de cet article sont de la collection d'Aline Duguay.

150^e anniversaire de la station de phare de Métis

Par : Paul Gendron

Dès 1860, l'ingénieur des Travaux publics du Canada visite la région de Métis pour déterminer l'emplacement pour y construire un phare. Toutefois, il faut attendre après la Confédération (1867), donc plus d'une décennie, avant que le phare soit érigé. La structure originale de la pointe Métis est une tour carrée en bois de 40 pieds (12,2 m) de hauteur à laquelle une petite maison est attachée pour ne faire qu'un seul bâtiment. Au sommet du phare, une lanterne peinte en rouge abrite le système lumineux qui est un système catoptrique (avec réflecteurs) rotatif produisant un éclat toutes les minutes. Elle est allumée pour la première fois le 20 octobre 1874.

Une trentaine d'années plus tard, ce premier phare de Métis est détruit suite à la construction du phare actuel qui est complété en 1908. Deux fois plus haut que le précédent, ce phare de béton armé est rond à l'origine, mais il nécessitera d'être renforcé en 1923-1924, lui conférant sa forme hexagonale en plus des arcs-boutants à sa base.

L'année 2024 marque donc les 150 ans du premier phare sur cette pointe et l'Association des résidents de la pointe du phare de Métis a souligné l'événement le 13 octobre dernier. Plus de 60 personnes se sont rendues sur le site pour voir les rénovations en cours et en apprendre plus sur l'histoire de ce phare historique. Le site du phare est enclavé sur une pointe rocheuse au bout d'un chemin privé et n'offre pas beaucoup d'espaces de stationnement. C'est la raison pour laquelle la municipalité a organisé un système de navette entre l'hôtel de ville et le phare pour transporter les convives.



La navette permettant le transit entre l'hôtel de ville et le phare.

L'événement a débuté lorsque des dignitaires locaux et des représentants des entreprises donatrices, dont le député provincial Pascal Bérubé, le député fédéral Maxime Blanchette-Joncas, le maire Jean-Pierre Pelletier et le président du conseil d'administration de la Caisse Desjardins, Gilles H. Tremblay, se sont joints aux bénévoles du phare pour un délicieux dîner servi par le Café sur Mer.

À l'arrivée du second autobus rempli de nos hôtes, ils ont eu le plaisir de visiter le site et plusieurs d'entre eux ont refait le trajet des gardiens en montant jusqu'à la lanterne du phare. La foule a pu apprécier la prestation en plein air du musicien local Benoit Poulin, qui a joué de la cornemuse du haut du phare, en imitant notamment l'appel original de la corne de brume. Par la suite, tous les gens ont été conviés à s'installer dans l'abri de la corne de brume (« L'Atelier du Criard », un futur espace pour des activités culturelles et éducatives) où les mots de bienvenue, les allocutions et les conférences historiques se sont succédés, dont celle de l'historien local Alexander Reford et celle de Paul Gendron. Une période de questions de la part des visiteurs a suivi ces témoignages.



M. Alexander Reford et M. Paul Gendron de l'Association des résidents de la pointe du phare de Métis faisant l'historique des 150 ans d'un phare sur la pointe de Métis

La journée s'est terminée par la dégustation d'un magnifique gâteau d'anniversaire sur lequel on avait évité de mettre 150 chandelles. Ces réjouissances se sont tenues lors d'une belle journée ensoleillée. Il y avait toutefois du vent, car sur la pointe du phare de Métis, pas de vent ça ne se peut pas!



Le gâteau qui a souligné les 150 ans de cette station de phare.

Merci à l'Association des résidents de la pointe du phare (ARPP) d'avoir orchestré cet événement et à la Ville de Métis-sur-Mer d'avoir assuré le transport des convives.

Les amis du Port-Joli vous informent

Par : Jean Parent, vice-président des amis du Port-Joli

Passerelle installée au débarcadère du Pilier-de-Pierre

Au mois d'août de cette année, une passerelle a été installée au débarcadère du Pilier-de-Pierre afin de rendre plus sécuritaire le débarquement des visiteurs qui viennent au phare du Pilier-de-Pierre, entre



autres, pour accompagner les cendres d'un défunt au columbarium du phare. Le phare est toujours barré et, pour des raisons de sécurité, les visiteurs doivent être accompagnés de membres du conseil d'administration. Le coût de cette passerelle s'élève à environ 16 000 \$. Un MERCI à Rousseau Métal pour un don de 6 000 \$, à Simon-Pierre Paré, ex-président-directeur chez Rousseau Métal, pour un don de 5 000 \$, et à la municipalité de Saint-Jean-Port-Joli pour la subvention de 3 000 \$ que notre corporation reçoit annuellement. Ces montants ont été attribués au projet de la passerelle.

Photo : Guy Gendron, 2024 09

Cénotaphe et pergola

En plus du columbarium au phare du Pilier-de-Pierre, un cénotaphe a été installé près du sentier d'interprétation maritime à la fin octobre 2022 afin d'y inscrire le nom des personnes dont les urnes sont installées dans le phare.

Pour le projet du cénotaphe, on doit souligner la contribution significative de la Fondation Chanoine-Fleury qui a fait un don de 12 000 \$ pour les pierres du cénotaphe à l'occasion de leur 50^e anniversaire en 2023. Puis, la Corporation Les amis du Port-Joli a déboursé 4 000 \$ pour la pierre, 2 500 \$ pour la sculpture de Maurice Harvey sur le cénotaphe et 11 000 \$ pour l'infrastructure du cénotaphe.



Coulage du béton sur les barres d'armature dans la forme circulaire. Pierre du cenotaphe au centre de la base en béton.
Photos Les amis du Port-Joli, 2022 10

À la fin octobre 2023, nous avons installé sur la dalle de béton une pergola au-dessus du cenotaphe. Cette pergola est constituée de douze colonnes fabriquées par Art Massif et est surmontée d'un toit dodécagonal en acier peint en rouge pour rappeler le toit du phare du Pilier-de-Pierre. Au mois de mai 2024, nous avons jointé les douze panneaux du toit avec un silicone rouge pour l'étanchéité et installé quatre rangées de chaînes entre les colonnes afin de rappeler le garde-corps de la lanterne au sommet du phare. L'entrée de la pergola est alignée avec le phare du Pilier-de-Pierre.



(Photo : Jean Parent, 2024 10 22)



(Photo : Michel Baril, 2023)

Le conseil d'administration des amis du Port-Joli tient à remercier toutes les personnes, membres et non-membres, qui ont contribué à ce beau projet, ainsi que les partenaires et les bénévoles. Le total des dons en argent et des commandites en gratuité pour ce projet est de 44 000 \$ sans tenir compte des heures de bénévolat. Un panneau de remerciement est installé près du cenotaphe.

L'implication du milieu motive la Corporation Les amis du Port-Joli à continuer de promouvoir notre patrimoine maritime si riche dans notre région.

Saison 2024 du phare de Matane

Par Suzy F Bergeron

Au printemps 2024, l'équipe en tourisme chez Développement économique Matanie, organisme gestionnaire du phare de Matane, a travaillé sur la conception d'un audioguide disponible dans les deux langues (français et anglais). Les huit stations d'une durée totale de 30 minutes permettent la découverte en autonomie de la tour du phare de Matane et de son histoire. Les visites ont pu débuter le 18 juin pour se poursuivre jusqu'à la fin de la saison, le 29 septembre dernier. Un des enjeux d'accès à la tour du phare de Matane pour la visiter était la difficulté d'avoir la disponibilité d'un guide-interprète. L'audioguide permet maintenant d'offrir les visites du site sur une plus grande période en été et automne. L'outil a été très apprécié des visiteurs qui le trouvaient riche en découvertes et bien narré. Au total, 1 133 personnes ont pu monter le phare de Matane durant la dernière saison, soit une augmentation de 32 % de l'achalandage comparativement à 2023. Notons que le phare de Matane accueille aussi en dehors de la saison régulière, sur réservation, des groupes scolaires et de francisation.



In Memoriam Louis Pelletier, 1940-2024

Les amis du Phare de Matane sont en deuil. Ils ont perdu un animateur de grande qualité. Louis Pelletier nous a quittés le 14 juillet dernier après une courte maladie.

Animateur et défenseur des traditions maritimes liées au fleuve Saint-Laurent, Louis fut l'âme dirigeante des activités au Phare depuis de nombreuses années, dont le petit musée maritime, la bibliothèque de l'organisme Lire la Mer et l'animation de plusieurs activités réalisées au phare. Habile conteur d'histoires de mer récoltées auprès des marins de la côte, Louis, lui-même un navigateur passionné, laisse le souvenir d'un homme engagé et soucieux de préserver les récits de navigation, le vécu et le savoir des marins. Il a coécrit, avec l'auteur et éditeur Louis Blanchette, deux livres : Le petit livre noir de la contrebande en Gaspésie et Musée maritime de Matane, Catalogue de la collection.

Son départ laisse un grand vide, compensé par un héritage précieux.

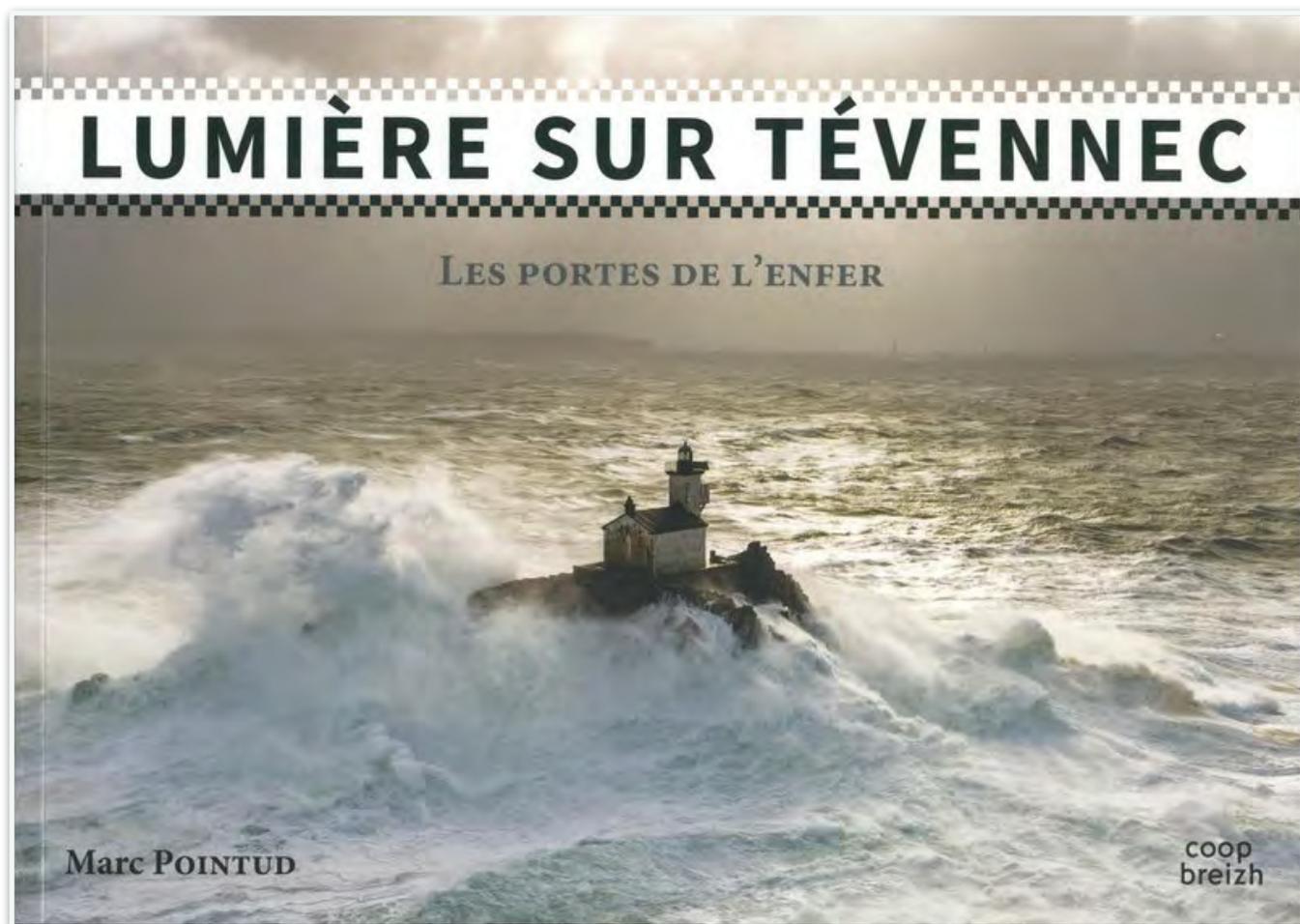
Photo : Max Fillion



Deux continents, une passion

Par : Daniel Laguitton

Lumière sur Tévenec : les portes de l'enfer^{li} est le titre d'un « beau livre » aussi passionnant que magnifiquement illustré, paru en 2018 et réédité en 2019. Son auteur est Marc Pointud, président de la Société Nationale pour le Patrimoine des Phares et Balises (SNPB) qu'il a fondée en 2002, et dont la mission, déjà explicite dans son nom, est empreinte de révérence envers nos aînés du monde architectural maritime que sont les phares eux-mêmes, ainsi qu'envers leurs bâtisseurs. Cette mission très semblable à celle de la Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent est d'autant plus cruciale que la transe technico-scientifique qui prévaut de part et d'autre de l'Atlantique se traduit trop souvent par une régression sur le plan des valeurs et par une grossière ingratitude envers ces aînés sur les épaules desquels les générations actuelles, fières de leurs lampes de poche à diode électroluminescente (DEL), ont tendance à croire à la génération spontanée.



Mais revenons à Tévenec et à Marc Pointud puisque, désormais, l'un n'ira plus sans l'autre. Tévenec, en bordure du « Raz de Sein », c'est d'abord « Le Tévenec », un « caillou » émergeant du plateau granitique du même nom qui, au large du cap Sizun et de la baie des Trépassés, constitue un des plus

grands cimetières marins. Nous sommes en mer d'Iroise, version bretonne des quarantièmes rugissants de l'hémisphère Sud, une mer qui a servi de muse aussi belle qu'implacable aux nombreux auteurs de récits de naufrages peuplés de fantômes. « Raz », en breton, désigne « un fort courant de détroit », version accélérée du « chemin qui marche », le Magtogoek des Premières Nations de l'est du Canada, rebaptisé Saint-Laurent par un certain Jacques Cartier.

« Méfie-toi du Tévennec », disaient les marins du Raz avant que l'on érige sur ce rocher fatal une maison-feu éponyme qui l'a vite rejoint dans sa réputation de porte de l'enfer. La maison phare de (ou du) Tévennec, dès la première marche taillée dans le rocher au début des années 1870, ne pouvait en effet qu'hériter d'une réputation de lieu hanté où des voix venues d'ailleurs murmuraient entre deux vagues : « Kerz kuit, Ama ma ma flag », « Va-t'en, cet endroit est à moi »! L'Ankou, personnification de la mort, avait en effet le Tévennec pour demeure et y conduisait le bag noz, la « barque de la nuit », chargée des âmes des morts. Nul ne s'étonnera donc que le premier gardien de Tévennec démissionna après cinq mois de service, et qu'en 35 ans, 23 gardiens s'y succédèrent. Pourtant, Corentin Coquet fit exception et garda le phare pendant 15 ans, et la famille Quéméré (qui y amena même une vache!) le garda pendant 5 ans, ce qui fait évidemment considérablement baisser le temps moyen de séjour des 21 autres gardiens, à moins que l'on considère que les quelques infortunés qui y passèrent de vie à trépas gardent Tévennec pour l'éternité^[iii]! On comprend donc pourquoi le Service public des phares et balises décida, dès 1910, de faire de Tévennec un feu permanent non gardé, avec six mois de réserves de gaz, ce qui lui a valu la réputation quelque peu embellie de « premier phare automatisé » de France. L'idée d'une porte de l'enfer automatisée, soit dit en passant, soulève certains doutes au sujet du libre arbitre!

Au printemps 2016, Marc Pointud a séjourné 69 jours en solitaire dans un Tévennec délabré pour attirer l'attention sur l'abandon ingrat du patrimoine maritime^[iii]. Page après page, image après image, son magnifique livre nous introduit dans ce phare de légende et perce « en partie », le mystère des voix et des sons étranges qu'on y entend. « En partie » seulement, car l'ermite de Tévennec a lui-même entendu d'insolites coups violemment frappés dans le phare, la nuit, sans jamais pouvoir les expliquer. Dans la première partie du livre, l'auteur présente Tévennec dans sa géogenèse qui remonte à des centaines de millions d'années, mettant en évidence une continuité entre les granits fissurés du rocher et les grandes lignes de fracture du Massif armoricain, esquissant, ce faisant, le véritable « sabbat tellurique » sous-jacent que l'autoproclamé Homo sapiens, rétrotemporellement myope et éphémère à l'échelle des temps géologiques, foule partout et chaque jour dans la plus grande indifférence. L'engagement persistant de Marc Pointud envers la protection du patrimoine des phares et balises, particulièrement manifeste dans son séjour de deux mois à Tévennec, a porté fruit en amorçant un mécénat d'entreprise ainsi que des décisions gouvernementales qui ont permis non seulement la restauration de la charpente, du toit et des planchers de la maison-feu de Tévennec, mais également le lancement, par l'État, d'un grand plan de restauration des phares, notamment des phares en mer. Décoré de la Médaille du Mérite maritime, en 2022, à bord du baliseur Roi Gradlon, au Port Rhu, l'ancien port de cabotage de Douarnenez, Marc Pointud s'efforce de mettre sur pied un programme de résidences d'artistes à Tévennec.

Réservez ces quelques lignes de conclusion à deux grandes plumes qui se sont trempées dans les eaux vertes de l'Iroise alors que Tévennec n'était encore qu'un rocher.

La première est celle de Gustave Flaubert (1821-1880) venu contempler la pointe de la Bretagne en 1847. Dans Par les champs et par les grèves : Voyage en Bretagne, il écrit : « Ici se termine l'ancien monde ; voilà son point le plus avancé, sa limite extrême. Derrière vous est toute l'Europe, toute l'Asie ; devant vous, c'est la mer et toute la mer ».

La seconde est celle du poète breton Auguste Brizeux (1803-1858), auteur d'un long poème intitulé *Les Bretons*, divisé en vingt-quatre chants, à l'image de La Divine Comédie de Dante dont il a été un éminent traducteur. En quelques vers, il évoque le Raz de Sein et les deux seuls phares qui le balisaient en son temps, tous deux allumés en 1839 : le phare à terre qu'il appelle « phare de Plo-Goff » et s'appelait aussi « phare du bec du Raz » (aujourd'hui devenu « sémaphore de la pointe du Raz ») et le grand phare de l'île de Sein :

« Combat de nuit. Les phares de Plo-Goff et de l'île-de-Sein,
Sur le détroit que nul ne peut franchir en vain,
Ont allumé leurs feux tournants ; et, dans l'espace,
Ces géants de la nuit se regardent en face.
Entre eux rugit la mer. »

Merci et bravo, Marc Pointud, et pourquoi ne pas imaginer un jour prochain une rencontre des Amis des phares du Saint-Laurent avec ces autres amis des phares que sont les membres de la Société Nationale pour le Patrimoine des Phares et Balises, tous défenseurs passionnés des géants porteurs de lumière auxquels nous devons tant de pages d'histoire et d'histoires?

Références :

[i] Marc Pointud, *Lumière sur Tévennec : les portes de l'enfer*, Spézet : Coop Breizh, 2019, 120 p. (disponible en ligne au profit de la SNPB, des frais d'expédition forfaitaires de 12 euros couvrent toute destination) :

<https://www.pharesetbalises.org/magasin-du-phare/livres/lumiere-sur-tevennec/>

[ii] France-Culture, *Gardiens de phares : les marins immobiles de Tévennec*, deux émissions radio captivantes : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-gardiens-de-phares-les-marins-immobiles-de-tevennec>

[iii] Tébéo (chaîne de télévision), *L'Instant Tévennec*, capsules vidéo quotidiennes du séjour de Marc Pointud à Tévennec : <https://www.pharesetbalises.org/projet-tevennec/lumiere-sur-tevennec/videos-instant-tevennec/>

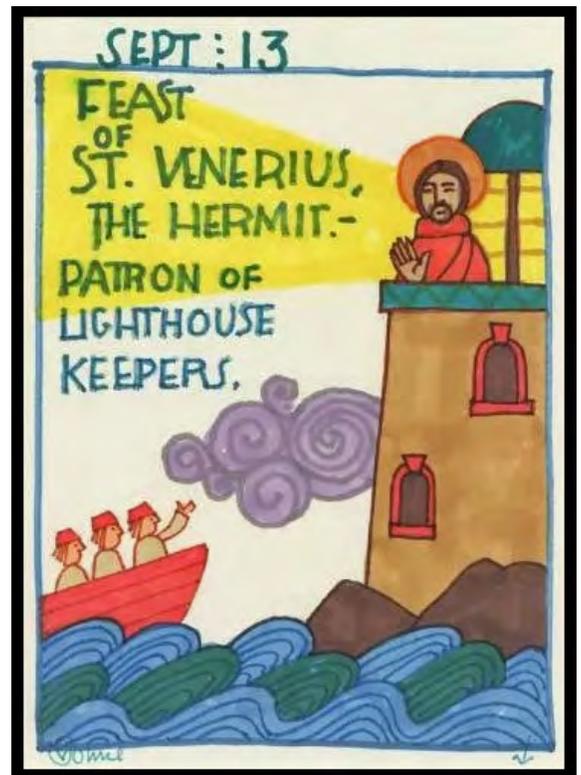
Le Saint Patron des gardiens de phare

Par Jean Cloutier

Pour les croyants, les saints occupent une place importante dans leur vie et leur religion. Et des saints, il y en a des milliers. Depuis le XI^e siècle, ce titre est réservé à ceux que le Saint-Siège a canonisés et la liste détaillée remplit un recueil de brèves notices sur les saints à fêter. Ce livre liturgique comportait 6538 noms lors de sa dernière mise à jour. C'est donc une évidence qu'il y a plus de saints qu'il y a de

jours dans une année civile et c'est pourquoi qu'en réalité les croyants ne fêtent pas un, mais plusieurs saints à chaque journée.

Parmi cette multitude de saints, il y a des saints patrons. Ceux-ci sont des saints qui, selon la vie qu'ils ont menée, l'histoire ou encore la légende entourant des événements ou des miracles qu'ils ont accomplis, se méritent un patronage. Il existe donc des saints patrons pour presque tout ; selon les professions, les activités et même les lieux géographiques. Par exemple : saint Joseph, patron des charpentiers se fête le premier mai, sainte Barbe patronne des artificiers et des pompiers se fête le 4 décembre, saint Luc, patron des médecins se fête le 18 octobre, saint Christophe, patron des voyageurs se fête le 21 août, saint Honoré, patron des boulangers et pâtisseries se fête le 16 mai. Nous pourrions poursuivre pendant plusieurs pages, car chaque profession a son saint patron.



Mais qu'en est-il pour les gardiens de phare? Sachant que le premier phare a été établi sur l'île de Pharos en Égypte, environ 300 ans avant Jésus-Christ, nous pouvons considérer que le métier de gardien de phare est l'un des plus vieux du monde, donc qu'il a eu un saint patron assez tôt dans l'histoire. Étrangement... non! Ce n'est qu'en 1961, à l'aube de l'automatisation et du départ des gardiens que cette profession s'est vu attribuer un saint patron.

Saint Vénère (en italien San Venerio). Né autour de 560, Venerio joint le monastère Bénédictin de l'île Palmaria et devient moine. Avec le désir de vivre seul, il ne tarde pas à s'exiler sur une autre île à proximité, celle de Tino dans la [mer de Ligurie](#). À ce moment, il fuit un environnement où les règles bénédictines basées sur la prière et le travail ne sont pas respectées à son goût. Il devient un ermite sur



sa petite île et consacre son temps à la prière et à aider les gens de passage. La légende dit qu'étant un marin aguerri, il aide les pêcheurs en fabriquant des voiles rudimentaires pour améliorer leurs embarcations. De plus, lorsque le soleil se couche, il allume un feu avec les branches qu'il a accumulé pendant la journée pour indiquer la route aux marins-pêcheurs. Décédé en 630, il est vénéré comme saint par l'[Église catholique](#). Il est le [saint patron](#) du golfe de [La Spezia](#) en Italie et, depuis 1961, le saint patron des [gardiens de phare](#).

On pense qu'un sanctuaire a été construit sur le lieu de la mort de Vénère pour y contenir ses

reliques. Il aurait été agrandi pour former un monastère au XI^e siècle. Les vestiges de celui-ci sont visibles sur la côte nord de l'île. L'île de Tino est de nos jours une zone militaire dont l'accès est restreint. Cependant, une exception est faite le 13 septembre, fête de saint Vénère. Ce jour-là, une statue de Vénère est transportée en mer de La Spezia à l'île, accompagnée d'une bénédition par l'évêque de La Spezia



Le phare de San Venerio

Il serait impensable d'envisager l'île du saint patron des gardiens de phare sans la présence d'une telle tour lumineuse. Le phare de San Venerio est un phare actif situé sur l'île du Tino. La construction du premier phare a débuté en 1839 et s'est achevée en 1840. C'est un bâtiment fortifié de type néoclassique qui a été ordonné par le roi Charles-Albert de Sardaigne. Le phare guide les bateaux dans cette partie de la mer de Ligurie. En 1884, une autre tour plus élevée a été construite dont le système optique à lentille a été alimenté électriquement par deux machines à vapeur. Le phare a ensuite été électrifié et est devenu entièrement automatisé en 1985 et il est contrôlé et exploité par la Marina Militare basée à La Spezia. Le phare est une tour cylindrique en maçonnerie de 24 m de haut, avec double galerie et lanterne, adjacente à une maison de gardien en maçonnerie de deux étages. La tour est totalement peinte en blanc et le dôme de la lanterne est gris métallique. Il émet, à une hauteur focale de 117 m, trois brefs éclats blancs de 0,2 seconde toutes les 15 secondes. Sa portée est de 25 milles nautiques (environ 46 km) pour le feu principal et 18 milles nautiques (environ 33 km) pour le feu de veille.

Donc le **13 septembre** de chaque année, soit deux mois exactement après notre journée québécoise des phares, nous fêtons saint Vénère, saint patron des gardiens de phare.



Vivre sous la lumière d'un phare!

La maison d'édition Les Publications du Québec sortira un nouveau livre sur l'histoire des phares et leurs gardiens, qui paraîtra en avril 2025 pour le Salon du livre de Québec et par la suite, celui de Sept-Îles. Il est coécrit par deux collaborateurs de longue date du Bulletin des Amis des phares : Lise Cyr et Jean Cloutier.

Depuis plus de 25 ans, ces deux chercheurs accumulent des témoignages de gardiens de phare, d'épouses et enfants de gardiens, sans oublier les assistants-gardiens. C'est à partir de ces confessions, de photographies inédites, de déclarations et d'archives, s'assemblant comme les pièces d'un casse-tête, qu'ils nous révèlent des images méconnues et originales de la vie sur les stations de phare du Québec.

Les deux auteurs seront présents aux salons du livre de Québec et de Sept-Îles en avril prochain, pour vous présenter cet ouvrage qui sera assurément une référence au sujet des phares québécois.



Un phare... Bien Bâti!



Pour une deuxième saison, l'émission « Bien Bâti » animée par André Robitaille et présentée à Télé-Québec vous propose des portes ouvertes sur une panoplie de lieux patrimoniaux fascinants, où l'on comprend que le patrimoine bâti est plus vivant que jamais. L'automne dernier, l'équipe de tournage est venue visiter **le phare de l'île Verte**. Cette émission racontant l'histoire de ce doyen des phares du Saint-Laurent sera diffusée au printemps 2025.



Jocelyn Lindsay et Jean Cloutier racontent le phare de l'île Verte pour l'émission « Bien Bâti »

Commentaires d'Ozéniphare Delisle

Par Jean Cloutier



La page Facebook de La route des phares

Entre chacun de nos Bulletins des Amis des phares, vous pouvez nous suivre sur notre page Facebook pour y trouver des informations, des liens, des capsules historiques et plus encore.

<https://www.facebook.com/routedesphares>



Visitez notre nouveau site Web amélioré :

<https://routedesphares.qc.ca>

Bonne nouvelle! Le nouveau site Web des Amis des phares du Saint-Laurent est maintenant en ligne, remplaçant l'ancien site qui avait bien servi.

Parmi les améliorations :

- Une interface optimisée pour les ordinateurs et les téléphones intelligents.
- Un design épuré, utilisant mieux l'espace à l'écran.
- Une carte interactive des phares et une page dédiée à chacun d'entre eux.
- Une section qui donne plus d'informations sur la Journée québécoise des phares.

Nous espérons que vous apprécierez ce nouvel outil!

The image is a screenshot of the website 'Les amis des phares du Saint-Laurent'. At the top, there is a logo consisting of a globe with horizontal lines in blue, green, and yellow. Below the logo, the title 'Les amis des phares du Saint-Laurent' is displayed. Underneath the title, there is a navigation menu with links: 'À propos', 'Les phares', 'Le bulletin', 'Devenir membre', 'Journée des phares', and 'Contactez-nous'. The main content area features a large photograph of a lighthouse on a rocky island at sunset. The lighthouse is white with a red roof. The sun is low on the horizon, casting a warm glow over the scene. Below the photograph, there is a quote: « Construits pour signaler la terre aux marins, les phares possèdent désormais une autre vertu : annoncer la mer aux terriens. » followed by the attribution 'Vincent Guigueno, Au service des phares (Presse universitaire de Rennes)'. Below the quote, there is a paragraph of text: 'Le Québec compte quelque 43 phares traditionnels, dont la très grande majorité se dressent le long du littoral ou sur l'une des îles du Québec maritime. Fiers témoins de l'histoire, une vingtaine de ces phares connaissent aujourd'hui une seconde vie grâce à l'intervention de passionnés qui ont transformé ces véritables sentinelles de la mer ou leurs dépendances en musée, en auberge ou en chalet.' At the bottom of the page, there is a red button with the text 'Découvrir les phares du Saint-Laurent'. In the bottom right corner, there is a small logo for 'Amis des phares du Saint-Laurent'.

*Au nom de tous les Gestionnaires de phare de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent,
le Comité du Bulletin désire vous souhaiter de Joyeuses Fêtes!*



Photo (à part le père Noël) phare de Cap Est dans le Saguenay : Patrick Matte